**Jean-Claude Kaufmann : « le consentement dans le couple est un sujet encore tabou et complètement explosif »**

Publié le 27 mai 2020 à 16h00

Sociologue de l’intime et du couple, Jean-Claude Kaufmann revient avec une enquête sur une question cruciale : le consentement dans le couple. Il répond aux questions de Dorothée Werner.

Et si la révolution [#MeToo](https://www.elle.fr/Societe/News/EnaZeda-les-Tunisiennes-ont-enfin-leur-MeToo-3822931) n’avait pas encore fait sauter le plus massif des tabous, celui du consentement au sein même des couples installés ? Et si la sexualité libérée, épanouie et respectueuse des couples n’était qu’une fiction, une fable que l’on se raconte, à mille lieues de la réalité ? Car l’essentiel des sexualités subies se déroulent au sein de la relation amoureuse installée : c’est le constat sombre et dérangeant que dresse la dernière enquête du sociologue et spécialiste des relations conjugales Jean-Claude Kaufmann. Il est notamment l’auteur de « La Trame conjugale. Analyse du couple par son linge » (Nathan, 1992) ou « Un lit pour deux », (Jean-Claude Lattès, 2015). Son nouveau livre, documenté par plus d’une centaine de témoignages, « Pas envie ce soir » (éd.Les liens qui Libèrent, parution le 3 juin) dévoile de manière inédite un malaise, et parfois une vraie souffrance, des femmes comme des hommes installés en [couple](https://www.elle.fr/Love-Sexe/News/Coronavirus-6-conseils-pour-que-notre-couple-survive-au-confinement-3861771). A rebours des clichés sur le plaisir décomplexé, la parole libérée des carcans du passé et l’avènement du respect mutuel, il est ici question d’une incompréhension massive entre les conjoints, s’aggravant au fil des années, parfois jusqu’à devenir invivable et provoquer la séparation. En levant le drap sur ce secret bien gardé, pulvérisant au passage nombre d’idées reçues, Jean-Claude Kaufmann soulagera au moins tous ceux qui culpabilisent à l’idée de ne pas entrer dans cette norme largement fantasmée selon laquelle tous les autres couples s’épanouiraient tranquillement au lit… Sauf eux. L’affaire est grave, et nécessite de franches explications. Interview.

**Elle. Vous travaillez depuis des années sur le couple, pourquoi cette fois-ci sur le consentement ?**

A cause de l’affaire Weinstein et MeToo bien sûr, un véritable tremblement de terre concernant les relations entre les femmes et les hommes.

Mais après le tremblement de terre, vient le temps de la reconstruction. Et ça je savais que ce serait long, très très long, très compliqué. Il faudra comprendre beaucoup de choses dans les subtilités les plus secrètes de la vie intime, ses zones d’ombre, ses zones grises. J’espère apporter ma pierre à l’édifice.

***2-Quelle a été votre plus grande surprise ? (la pseudo « sexualité épanouie » des couples ?)***

Oui. La sexualité est beaucoup plus épanouie et sereine qu’autrefois, on en parle plus facilement. Mais cette évolution positive ne doit pas masquer l’immensité silencieuse de tout ce qui ne marche pas très bien, les insatisfactions, les non-dits, les refoulements. Le plus gros problème est le décalage des désirs, quand l’un a envie et l’autre pas. Le sujet est véritablement explosif. On parle sexe de plus en plus facilement, des techniques sexuelles, mais de cela, non, le sujet est tabou. Jamais dans aucune enquête (cela fait longtemps que je travaille sur le couple !) je n’avais rencontré un tel poids du secret.

***3-Pourquoi la question épineuse du consentement est-elle encore plus compliquée au sein d’un couple qui se connaît bien ?***

Parce qu’on s’apprécie. J’ai rencontré bien sûr des couples où cela ne va pas, voire qui se haïssent. Mais la majorité sont très attachés à leur petit amour de tous les jours, la complicité tendre, le cocon de la vie à deux. « On forme une bonne équipe », me dit-on souvent. La perte du désir est encore plus inacceptable, perturbatrice, inavouable, quand on aime son conjoint ainsi. On l’aime mais on n’a pas envie de faire l’amour. Et si l’on ne fait plus l’amour, l’autre croit qu’on ne l’aime plus. L’incompréhension est totale.

***4-Vous pointez un problème principal qui est un vrai sujet tabou : la différence de nature entre le désir féminin et masculin. Expliquez-nous…***

J’ai beaucoup résisté avant d’écrire cela, mais les témoignages étaient trop concordants. Il n’y a pas que la nature, l’histoire explique aussi beaucoup de choses, pendant des siècles on a demandé aux femmes de ne pas rechercher le plaisir, d’accomplir le devoir conjugal parce qu’il le fallait, en réprimant leurs émotions. Mais il faut bien constater que le plaisir féminin et masculin ne fonctionnent pas exactement de la même manière. Les femmes expriment de plus en plus leurs désirs, mais quand un couple s’installe dans la durée, très souvent le désir féminin s’affaiblit voire disparaît, alors que celui de l’homme se maintient quel que soit l’état des relations conjugales.

***5-Ceci va à rebours du discours des jeunes féministes, qui revendiquent un désir féminin similaire à celui des garçons… Est-ce un constat sexiste ?***

Sur le principe, leur revendication est juste, tout ce qui va dans la sens de l’égalité est juste en principe. En plus cela correspond bien aux nouvelles rencontres et aux rencontres dans la jeunesse, où le désir féminin est à son maximum et n’a rien à envier à celui des garçons. Le problème, c’est que lorsqu’un couple s’installe dans la durée, cette injonction peut créer encore plus de souffrances pour les femmes. Il y a dans le livre des témoignages émouvants de militantes féministes en plein désarroi parce qu’elles luttent contre elles-mêmes pour ressentir du désir alors que celui-ci les a quittées.

***6-Même quand elles n’ont pas envie, votre enquête montre qu’une majorité de femmes se force au lit, pour rassurer leur mari, avoir la paix ou préserver leur couple… Pour certaines, ce n’est pas si grave, et pour d’autres, c’est un drame. Où situez-vous la ligne rouge, à partir de quand peut-on parler de « viol domestique » ?***

Cette question de ligne rouge est décisive, même si elle n’est pas toujours facile à tracer. En deçà, quand le refoulement efface l’insatisfaction, et que la femme a surtout peur de ce qu’elle pourrait perdre par ailleurs, l’important est d’aider le conjoint à mieux comprendre ce qui se passe et à évoluer dans ses comportements. Au-delà au contraire il faut se forcer à clarifier les choses, dire non plus clairement, porter plainte dans les cas les plus graves. Ce qui marque la ligne rouge, c’est le manque de respect chez l’homme, et la souffrance chez la femme.

***7-#MeToo enjoint les hommes à être plus attentifs au consentement de leur femme… Pourquoi est-ce si compliqué pour eux avec la femme qu’ils aiment, voir impossible à comprendre ?***

Parce qu’il y a énormément de silence, de non-dit. De pensées confuses aussi ; beaucoup de femmes souvent ne savent pas si elles ont envie ou pas. Les premières caresses peuvent leur permettre de clarifier les choses. Mais si elles se rendent compte alors qu’en fait elles n’ont pas envie, c’est trop tard, la mécanique masculine est lancée.

***8-Pourquoi les femmes (une majorité selon votre enquête) qui n’ont plus de désir pour l’homme qu’elles aiment se sentent-elles à ce point déchirées et culpabilisées ? L’injonction archaïque au « devoir conjugal » serait-elle encore présente ?***

Leur premier réflexe, c’est de dire qu’elles ne sont pas normales, que c’est de leur faute, et elles ont envie de refouler leur insatisfaction pour cela aussi, pour tenter d’effacer leur terrible culpabilité. L’enquête, pour ces femmes, a eu un énorme effet libérateur. Elles en cessaient de me remercier, moi je n’avais fait que mon travail.

Par contre l’enquête ne solutionnait pas du tout leur autre problème, le déchirement. Le cas le plus notable est celui de femmes qui rencontrent un nouveau partenaire et voient renaître en elles un désir violent. Quel bonheur ! Oubliée la culpabilité, elles retrouvent leur corps, leur jeunesse. Hélas elles ne veulent pas briser leur couple. Elles préfèrent le plus souvent faire le deuil de leur désir retrouvé.

***9-La libération sexuelle est pourtant passée par là, les avancées du féminisme aussi… Cela ne sert donc à rien ? Voire même aggrave les choses ?***

Non, non ! Il ne faut surtout pas dire cela ! Il ne faut pas oublier qu’il y a un siècle, la sexualité était encore bien plus dans le domaine des angoisses et des mystères, nous avons progressé. Et qu’il y a un demi-siècle, la domination masculine était encore plus écrasante. Simplement, dans l’un et l’autre domaine, nous ne sommes pas au bout du chemin, il reste même beaucoup de route à accomplir.

***10-En quoi le discours dominant des sexologues contribue au malaise ?***

Pas tous les sexologues, chacun a son style, sa culture. Mais c’est vrai qu’une tendance dominante reproduit les idées qui sont dans l’air du temps. Le plaisir est la valeur absolue, et on n’imagine pas que l’on ne puisse pas désirer le plaisir. On demande donc aux femmes de se forcer un peu. Sans comprendre la mécanique subtile du non-désir.

***11-La satisfaction sexuelle et l’épanouissement mutuel dans un couple qui dure en 2020, c’est forcément un leurre ? En parler, avouer qu’on a moins de désir, n’est-ce pas risquer de décevoir irrémédiablement l’autre ?***

Non, ce n’est pas un leurre. La partie positive de l’étude, c’est l’art des couples pour trouver de petits arrangements, l’immensité de la tendresse, la volonté de bien faire, et d’être plus à l’écoute de l’autre. Les solutions ne sont pas faciles à trouver, mais la bonne volonté est énorme.

***12-On ne peut pas créer un mode d’emploi, une ligne de conduite qui régirait les corps-à-corps amoureux sur le long terme… Comment faire pour aller vers plus de respect et moins de frustration ?***

Nous avons encore tant de choses à apprendre dans le domaine amoureux ! Le chantier est immense. Il nous faudra des années, sans doute des siècles, pour imaginer des manières de faire qui permettent d’exprimer pleinement un consentement qui ne brise pas le désir, dans l’attention à l’autre et le respect mutuel. La société d’aujourd’hui apparaîtra alors comme une sorte de moyen-âge pour la sexualité. Dire cela ne doit pas décourager, au contraire. Cela permet d’évacuer la culpabilité, de relativiser les insatisfactions, de ne pas croire que sa vie est ratée et que tout autour régnerait la perfection.

***13-Vous évoquez « un chantier immense »… Avec ce livre décomplexant, avez-vous souhaité aider les couples de leur solitude en pulvérisant les idées reçues ?***

Je n’avais pas ce projet au début. Je ne me suis pas dit : je vais écrire ce livre pour pulvériser les idées reçues. Ce sont les témoignages qui m’on dit cela. Ils étaient d’une incroyable sincérité, sans tabous, loin des modèles de pensées et du politiquement correct, ils cherchaient la vérité. J’ai simplement essayé de faire la même chose, de chercher la vérité, d’écrire sans tabou. Et cela m’a conduit en effet à briser bien des idées reçues.